



Le tombeau du maréchal Foch Première partie* : le contexte

Situation : dôme des Invalides, chapelle Saint-Ambroise
Dimensions : 3,80 m de haut sur 2,95 m de large.
Signé : Paul Landowski
Daté : 1937
Inscription : Fonderie coopérative des artistes - Paris



© Paris, musée de l'Armée, dist. RmmGPI/Anne-Sylvaine Marre-Noël

I- Foch homme de guerre (1851-1929)

I. Avant la guerre

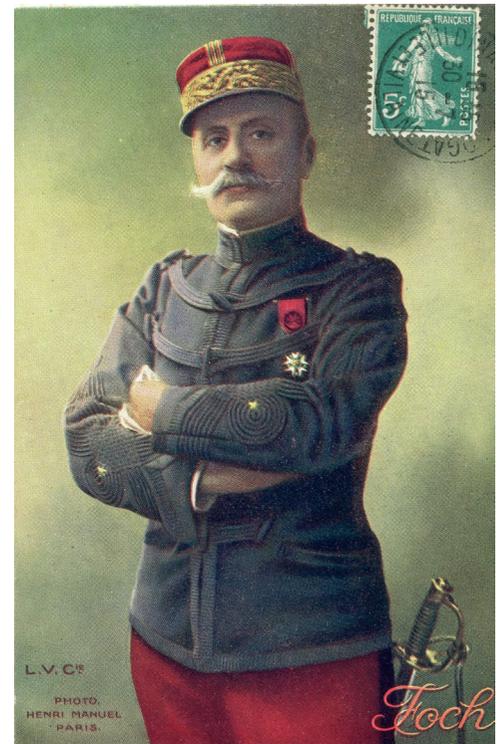
Né à Tarbes en 1851, dans un milieu catholique aisé, Ferdinand Foch est en train de préparer le concours de l'École polytechnique quand éclate la guerre de 1870. Il s'engage comme soldat en janvier 1871, mais l'armistice est conclu avant qu'il ait pu combattre. Admis à Polytechnique en novembre 1871, il fait le choix d'une carrière militaire, dans l'artillerie. De 1885 à 1887, il suit les cours de l'École supérieure de Guerre. Il sert ensuite dans divers postes en métropole.

Il commence à se faire connaître comme enseignant à l'École Supérieure de Guerre, entre 1895 et 1901. Il publie deux ouvrages, en 1903 et en 1905, dans lesquels il insiste sur le rôle, dans les conflits contemporains, des forces morales, de l'offensive et des masses d'hommes. Devenu général de brigade en 1907, il dirige l'École de Guerre de 1908 à 1911.

2. Au cœur de la Grande Guerre

En août 1914, Foch, général de division, commande un corps d'armée qui contribue à l'offensive en Lorraine. Nommé à la tête de la IX^e Armée le 5 septembre, il se distingue par sa ténacité durant la bataille de la Marne. Joffre le charge, en octobre, de coordonner les opérations dans les Flandres, en liaison avec les Britanniques et les Belges. De janvier 1915 à décembre 1916, Foch commande le groupe des Armées du Nord. Il joue un grand rôle dans les offensives d'Artois en 1915, et de la Somme en 1916. Leurs résultats décevants provoquent sa mise à l'écart en décembre 1916.

Le 15 mai 1917, après l'échec de l'offensive Nivelle, Foch devient chef d'état-major général, c'est-à-dire conseiller stratégique du gouvernement. Dans ses nouvelles fonctions, il noue de nombreux contacts avec les responsables politiques et militaires alliés.



© Paris, musée de l'Armée,

* Deux documents pédagogiques complémentaires ont été réalisés sur le tombeau du maréchal Foch. Un support multimédia est également disponible sur le Dôme des Invalides.

Alors que les Allemands viennent juste de remporter d'importants succès, Foch reçoit mission, le 26 mars 1918, à la conférence de Doullens, d'assurer la coordination stratégique des armées française et britannique sur le front Ouest. La crise révèle ses qualités d'énergie et d'organisation. Aussi l'autorité de Foch sur les armées alliées est-elle confirmée et étendue. Foch parvient à contenir les offensives allemandes, puis reprend l'initiative à la mi-juillet. Il conduit alors la contre-offensive victorieuse des Alliés (notamment Français, Anglais, Américains et Belges). Elevé à la dignité de maréchal de France le 7 août 1918, il dirige la délégation alliée qui signe l'armistice, demandé par les Allemands, le 11 novembre 1918 à Rethondes.



Les maréchaux Foch et Pétain le 14 juillet 1919. Carte postale © Paris, musée de l'Armée

Le défilé de la Victoire, le 14 juillet 1919 par François Flameng (1856-1923). Dessiné vers 1919-1923. Tableau exposé dans les espaces première guerre mondiale du musée de l'Armée © Paris, musée de l'Armée, dist. Rmn-GP / Jean-Louis Charmet



3. Un vainqueur prestigieux

Vainqueur prestigieux, Foch défile à la tête des armées alliées le 14 juillet 1919. Les honneurs s'accroissent : il est fait maréchal de Grande-Bretagne en 1919 et maréchal de Pologne en 1923. Il n'est pourtant pas satisfait du traité de paix de Versailles, signé en juin 1919, qu'il trouve trop indulgent envers l'Allemagne.

Le 5 mai 1921, à l'occasion des cérémonies officielles du centenaire de Napoléon I^{er}, Foch, symbole de la prépondérance militaire française retrouvée, prononce un grand discours d'hommage à l'Empereur aux Invalides.



Poincaré
© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP / Emilie Cambier

II 1929. L'hommage du politique

I. L'éloge funèbre prononcé par Poincaré

Foch meurt le 20 mars 1929. Poincaré, président du Conseil et ancien président de la République, lui rend hommage aux Invalides le 26 mars : « Comme beaucoup d'autres nations, la nôtre compte dans ses annales un grand nombre d'illustres capitaines et Foch retrouvera plusieurs d'entre eux dans la célèbre chapelle où il va dormir son dernier sommeil. Il avait certes toutes les fortes qualités qu'à l'époque même ou Mansart venait d'achever l'église Saint-Louis des Invalides, Bossuet énumérait comme les traits caractéristiques d'un héros, « valeur, magnanimité, bonté naturelle ; vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie ».



© Paris, musée de l'Armée, dist. RmnGP/ Pascal Segrette



Funérailles du maréchal Foch, le cortège rue de Rivoli © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP / Pascal Segrette

2. Les Invalides, nécropole militaire de la Grande Guerre : la loi du 29 mars 1919

Le 29 mars 1929, le Parlement vote une loi prévoyant que « les maréchaux de France, les officiers généraux qui, pendant la guerre de 1914-1918, ont exercé soit le commandement en chef, soit le commandement d'un groupe d'armées ou d'une armée, seront, soit sur leur désir exprimé par disposition testamentaire, soit sur la demande formulée par leurs ayants droits, inhumés dans l'Hôtel des Invalides. » Elle s'applique immédiatement à Foch.

3. En attendant dans le caveau des gouverneurs (1929-1937)

En attendant que le sculpteur Paul Landowski réalise son tombeau monumental dans une chapelle du Dôme, la dépouille de Foch est placée dans le caveau des gouverneurs de 1929 à 1937.

Dans ce caveau reposent traditionnellement les gouverneurs des Invalides ainsi que plusieurs grands chefs militaires. Le 7 juin 1931 y sont placés, à l'issue d'une cérémonie solennelle, seize officiers généraux et amiraux ayant commandé pendant la Grande Guerre, parmi lesquels le maréchal Maunoury, les amiraux Gauchet et Boué de Lapeyrère, ainsi que les généraux Nivelles, Lanrezac et Mangin.



Caveau des gouverneurs © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP / Émilie Cambier

III 1937. Le tombeau de Landowski

I. Pourquoi Landowski ?

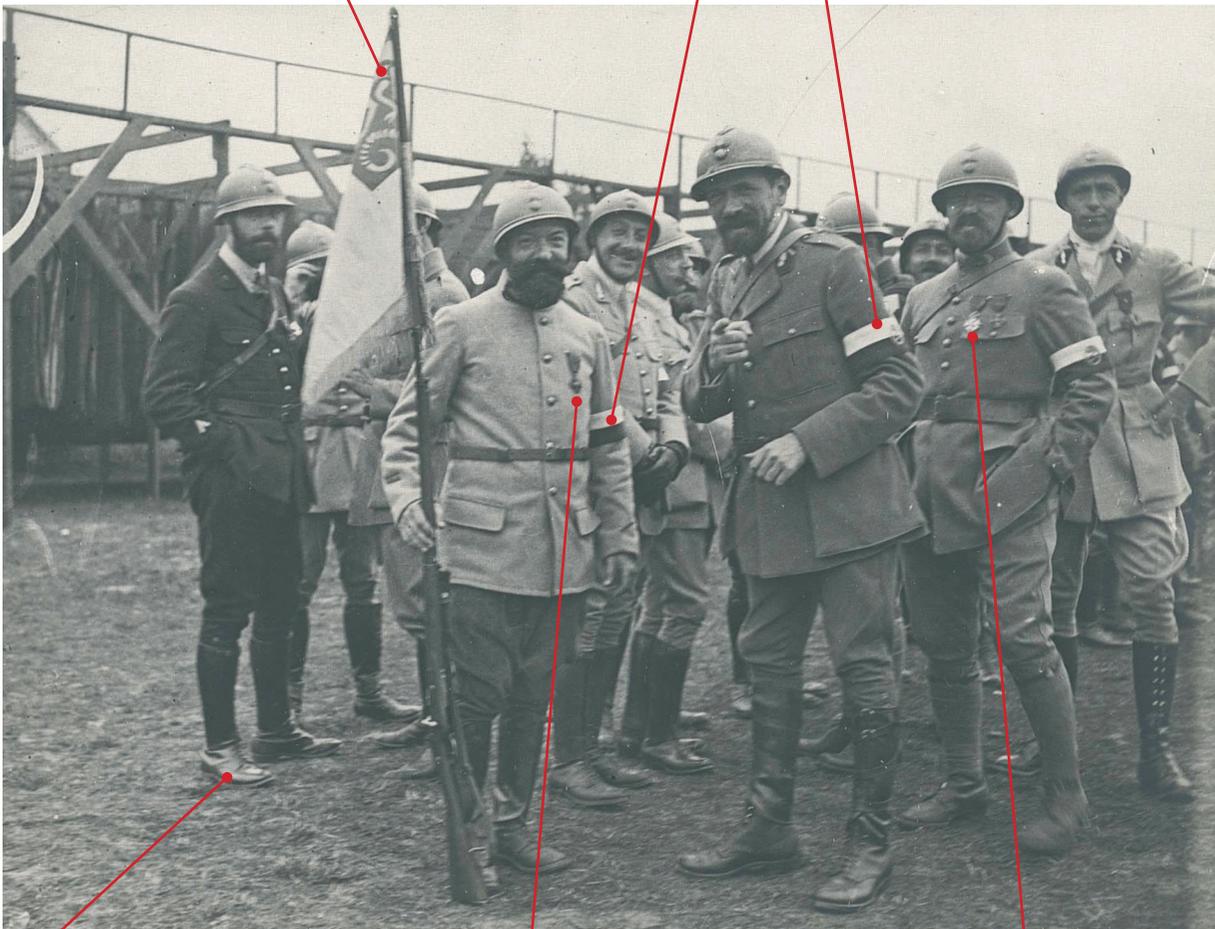
Dans cette période d'après-guerre, Paul Landowski n'est pas un inconnu et sa carrière l'a déjà confirmé comme un artiste de référence. Grand Prix de Rome en 1900, pensionnaire de la Villa Médicis de 1901 à 1905 (il en sera le directeur entre 1933 et 1937), chevalier de la Légion d'honneur en 1907, le sculpteur a régulièrement répondu et remporté des commandes publiques avant 1914...

Le drapeau est placé sur la baïonnette ou dans le tube d'un fusil Lebel. Il porte l'emblème de la section de camouflage, le caméléon



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP / Emilie Cambier

Brassard officiel de la section camouflage



Les souliers sont bien cirés

Décoration de la Croix de guerre avec une citation, la palme de bronze, placée sur le ruban

Décoration de la Légion d'honneur



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP / Emilie Cambier

Amiens, 14 août 1916, remise de décoration à la section de camouflage. Le porte-drapeau est Paul Landowski
© Nanterre, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine



Le tombeau du maréchal Foch Première partie, suite*

Situation : dôme des Invalides, chapelle Saint-Ambroise

Dimensions : 3,80 m de haut sur 2,95 m de large.

Signé : Paul Landowski

Daté : 1937

Inscription : Fonderie coopérative des artistes - Paris



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

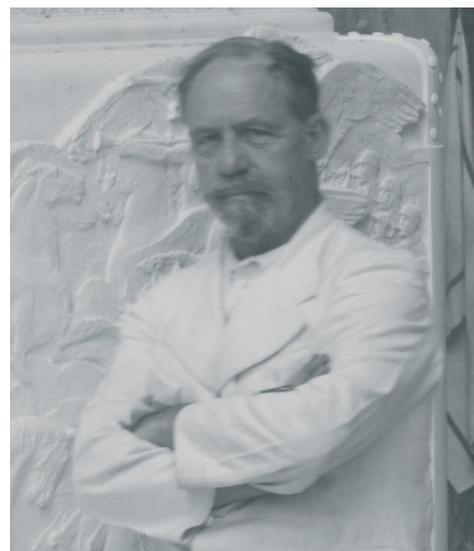
Le tombeau du maréchal Foch par Paul Landowski (1929-1937) : un monument funéraire moderne pour le Dôme des Invalides ?

Claire Maingon,

maître de conférences en histoire de l'art
contemporain à l'Université de Rouen

Faire « une œuvre moderne »¹ capable de s'intégrer dans le cadre très solennel, historique, du dôme des Invalides dessiné par Mansart : telle est l'ambition du statuaire Paul Landowski (1875-1961) lorsqu'il reçoit la commande pour le tombeau du maréchal Foch.

La demande est formulée au sculpteur, Grand Prix de Rome, en 1929 puis confirmée officiellement en 1931. Le tombeau est inauguré dans la chapelle Saint-Ambroise en mars 1937, tout juste huit ans après l'inhumation du maréchal dans le caveau de gouverneurs. L'œuvre de Landowski est dévoilée à l'occasion de la cérémonie de translation des cendres du grand chef militaire.² Quels sont les enjeux de cette commande funéraire ? Pourquoi Landowski ? Telles sont les questions auxquelles se propose de répondre cet article réalisé à partir de sources conservées aux Archives Nationales,³ au musée de l'Armée et au musée



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Emilie Cambier

* Deux documents pédagogiques complémentaires ont été réalisés sur le tombeau du maréchal Foch. Un support multimédia est également disponible sur le Dôme des Invalides.

¹ Note manuscrite et tapuscrite pour la maquette du tombeau du maréchal Foch dans la chapelle Saint-Ambroise aux Invalides, par Landowski, AN F/21/4853 Dossier Monument funèbre « Maréchal Foch » par Landowski aux Invalides, 6 juin 1929-30 mai 1931.

² C'est-à-dire de la dépouille. Le maréchal n'a pas été incinéré même si l'on évoque les cendres pour signaler le corps.

³ Les plans du monument sont notamment conservés sous la cote AJ/67 Agence d'architecture des Invalides, 1814-1930.

des Années Trente,⁴ à Boulogne-Billancourt, d'où était originaire Landowski et où il résida une grande partie de sa vie. Pour compléter ce propos introductif, il faut insister sur l'actualité de la recherche sur la sculpture figurative de l'entre-deux-guerres et sur Paul Landowski en particulier.⁵ La sculpture française figurative, officielle, académique, publique des années trente reste encore largement sous-estimée. Elle est parfois même amalgamée avec l'esthétique fasciste. Certains artistes qui la représentent, il est vrai, comme Landowski et Despiou, eurent la mauvaise idée de participer au voyage de propagande organisé par les Nazis en Allemagne en 1941 et qui réunit également Van Dongen, Derain et Vlaminck. Néanmoins, ces artistes ne contribuent pas moins, dans les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, à la nébuleuse histoire de l'art dit indépendant, une école dont les frontières sont assez floues entre académisme et modernité. Ces artistes aujourd'hui perçus comme conservateurs et sans originalité (car n'ayant pas pris le chemin des avant-gardes et de l'abstraction) ne l'ont pas toujours été, lorsqu'ils réactualisaient l'antique ou sculptaient des personnages hiératiques, monumentaux et contemporains. S'ils n'ont plus guère de place dans l'histoire de la modernité, ils y ont peut-être contribué, ne serait-ce qu'en imposant une forme de contre-modèle crédible, souvent de qualité, à l'histoire des grandes avant-gardes.⁶

Le maréchal est mort

À l'âge de 78 ans, Ferdinand Foch, commandant en chef des armées alliées de 1918, maréchal de France, de Grande Bretagne et de Pologne, s'éteint à Paris le 20 mars 1929, des suites d'une maladie. Selon *Le Figaro*, des journalistes campaient depuis un mois devant le domicile familial, dans l'attente de nouvelles sur son état de santé.⁷ Le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur, les maréchaux Lyautey et Pétain, le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, des représentants de l'État lui rendent hommage le jour même. La dépouille mortuaire est présentée à la vue des hôtes. Le maréchal accomplit son dernier voyage dans « son uniforme de campagne, bleu foncé, avec le pantalon long et, sur la poitrine la brochette de décorations. Sur la poitrine, un crucifix étend ses membres en croix ».⁸ Son visage est reposé, délivré de la maladie. C'est « une figure énergique et grave, une figure de commandement que la Mort, loyale, a restituée au chef ».⁹

Cf. Gallica : de nombreuses photographies figurent sur le site internet. (mort de Foch). <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9055972t.r=Mort%20de%20Foch>

Le maréchal Foch suivi de son état-major par Jan van Chelminski (1851-1925) © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP



⁴ Le musée des Années Trente, à Boulogne-Billancourt, conserve le *Journal de Landowski*, un témoignage très précieux sur la vie du sculpteur. Il est aujourd'hui accessible en ligne : <http://journal.paul-landowski.com>. Le catalogue raisonné de Landowski, établi par Michèle Lefrançois (voir note suivante) s'appuie notamment sur ce fonds d'archives et de documents. Je remercie tout particulièrement Michèle Lefrançois pour son aide toujours amicale.

⁵ Outre la mise en ligne de son *Journal* (voir note 2), les travaux de référence de Michèle Lefrançois, et la publication du catalogue raisonné de l'artiste (*Paul Landowski, l'œuvre sculpté*, Grâne, éd. Créaphis, 2009), mentionnons les actes récents du colloque *Paul Landowski et la commande publique* publiés chez L'Harmattan en 2014.

⁶ Voir Claire Maingon, *L'âge critique des Salons, 1914-1925. L'École française, la tradition et l'art moderne*, Rouen-Le Havre, éd. PURH, coll. « Salons et Expositions d'artistes », préface de P.L. Rinuy et Avant-propos d'Annette Becker, 2014.

⁷ Non signé, « Au domicile du Maréchal », *Le Figaro*, 21 mars 1929, p.1.

⁸ *Idem*.

⁹ *Idem*.

La mort de Foch est un événement, ressenti vivement par l'opinion publique. « La France est en deuil », titre *Le Figaro*.¹⁰ Cette disparition ranime la mémoire encore palpitante de la Grande Guerre. Bien qu'il se soit retiré de la vie publique après la guerre, Foch incarne une figure paternelle de la nation. Synonyme de victoire, d'héroïsme, son nom symbolise à lui seul la résistance et la paix. Comme le souligne dans *L'Europe Nouvelle* Georges Bonnet, député et ancien ministre, le maréchal était respecté pour sa stature de commandant suprême des Alliés et aimé pour son humanité et son esprit de consensus.¹¹ À l'arrêt des hostilités, Raymond Poincaré l'avait d'ailleurs surnommé le « maréchal de la Paix ».

Quelques jours après sa mort, une loi accorde les funérailles nationales au maréchal Foch. Le budget de la cérémonie est fixé à la somme de 300 000 francs, et son inhumation aux Invalides est annoncée au *Journal officiel*.¹² La cérémonie a lieu le 26 mars, et le cortège funéraire se rend de la cathédrale Notre-Dame aux Invalides, accompagné d'un défilé militaire et d'anciens combattants. Comme le représente le peintre Gilbert Bellan,¹³ Bellan Gilbert (1868-après 1936)), une foule immense accompagne le cercueil, au long d'un trajet d'une heure qui le conduit du pont d'Arcole à la place de l'Hôtel de ville, de la rue de Rivoli à la place de la Concorde. Là, « au pied de la statue de Strasbourg, pavoisée et fleurie, avaient pris place les maires des provinces reconquises »¹⁴. Le



Funérailles du maréchal Foch, le cortège place de la Concorde © Paris, musée de l'Armée, dist. Rmn-GP/ Pascal Segrette

¹⁰ « Mort du Maréchal Foch. La France est en deuil », *Le Figaro*, 21 mars 1929, p.1.

¹¹ Georges Bonnet, « le Maréchal de la paix, chef des armées de la république », éditorial de *L'Europe Nouvelle*, 30 mars 1929, p.1.

¹² *Journal officiel*, 24 mars 1929, p.3404.

¹³ Cf. Agence Photo RMN : *Funérailles du maréchal Foch : défilé des troupes sur l'esplanade des Invalides 26 mars 1929* par Gilbert Bellan (1868-après 1936) (cliché 98-007604, château de Versailles) ; <http://www.photo.rmn.fr/C.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2CO5PC7TI7CGP&SMLS=1&RW=1338&RH=1029>.

Funérailles du maréchal Foch, le 24 mars 1929 (discours du président Poincaré devant les grilles des Invalides) par André-Charles Mare (1885-1932) (cliché 76-000417, château de Versailles) ; <http://www.photo.rmn.fr/C.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2CO5PC7TIGN9O#/SearchResult&VBID=2CO5PC7TIGN9O&PN=1>

¹⁴ André Chaumeix, « De Notre-Dame aux Invalides », *Le Figaro*, 27 mars 1929, p.1.

cortège emprunte l'avenue des Champs-Élysées, bifurque vers les Invalides. Il atteint l'entrée de l'Hôtel national après être passé devant la statue de Gallieni. Ici s'achève la cérémonie publique, après le discours prononcé par Poincaré devant l'entrée des Invalides. Débute alors la cérémonie privée. Le cortège, accompagné de la famille et de deux cents drapeaux de régiments dissous, traverse la cour d'honneur et passe devant la chapelle Saint-Louis. Le cercueil est reçu par le général Mariaux, commandant des Invalides qui est aussi le directeur du musée de l'Armée, en présence du président de la République, des maréchaux du gouvernement, de la famille et deux mutilés de la guerre de 1870, vétérans de l'institution. Après une dernière bénédiction du curé de Sainte-Clotilde, le cercueil de Foch passe devant le tombeau de Napoléon et atteint le caveau des Gouverneurs. Le lendemain, il est exposé devant l'entrée du caveau « pour déférer au vœu des sociétés d'anciens combattants qui défilent de 10 heures à 18 heures ».¹⁵ Puis, le 28 mars, son corps est placé dans une des trente-sept alvéoles disponibles en attendant son transfert sous le dôme.

Un monument au maréchal

Dès la disparition du maréchal, il semble que le général Weygand, ancien chef d'état-major de Foch, ait demandé à Poincaré de constituer un comité et de réaliser une souscription nationale pour élever une statue à sa mémoire. Le président du Conseil aurait répondu que l'État s'en chargerait, mais le chantier n'est pas lancé.¹⁶ Le maréchal, du reste, n'est pas sans effigie. Dès les années de la guerre, puis après la victoire, les artistes le représentent fréquemment. Au Salon des Artistes Français de 1920, cinq artistes proposent des bustes ou des statues en pied de Foch (Favre-Bertin, Michelet, Monchicourt, Darley et de façon monumentale par Malissard en collaboration avec Paul Theunissen).¹⁷ Sans compter le nombre de rues au nom du maréchal dans les villes et communes de France, plusieurs statues sont inaugurées avant comme après sa mort.¹⁸ Le maréchal lui-même a montré son intérêt pour la mémoire sculptée de la guerre en inaugurant plusieurs monuments commémoratifs significatifs, notamment celui creusé sur la corniche à Nice (conçu par l'architecte Roger Séassal et le sculpteur Alfred-Auguste Janniot¹⁹) en 1928.

En 1929, l'administration des Beaux-arts fait le choix du sculpteur Paul Landowski pour réaliser le tombeau de Foch aux Invalides. Ce choix précède de quelques années la fondation de la Société des Amis du maréchal Foch, en 1933. Cette dernière relance le projet d'un monument public à Foch. Le nom de Landowski, qui travaille déjà à la commande pour les Invalides et vient de livrer un monument à Douglas Haig (Montreuil-sur-Mer), est dans l'air. Un comité est constitué, avec l'aval d'Édouard Daladier, président du Conseil, et un concours est ouvert en 1936 pour financer ce monument par souscription nationale. Le sculpteur Robert Wlérick et son élève Raymond Martin le remportent. Leur maquette est présentée publiquement en 1939 mais le monument, installé place du Trocadéro, n'est inauguré qu'en 1951, après la mort de Wlérick. Il s'insère dans la tradition de la statuaire publique des grands hommes, féconde à Paris depuis la fin du XVIII^e siècle.²⁰ La commande des Invalides passée à Landowski est d'une nature plus complexe puisqu'il s'agit d'une œuvre funéraire installée dans un cadre religieux et public. Suivant le vœu de Napoléon qui a transformé le dôme des Invalides en panthéon militaire,

¹⁵ Voir Historique du musée de l'armée, Tome III, 1914-1929, p.215 (Archives musée de l'Armée).

¹⁶ Voir Jean Lamolle, « Histoire du monument du maréchal Foch au Trocadéro », *Bulletin de la société académique des Hautes-Pyrénées*, 1956 p.30-32.

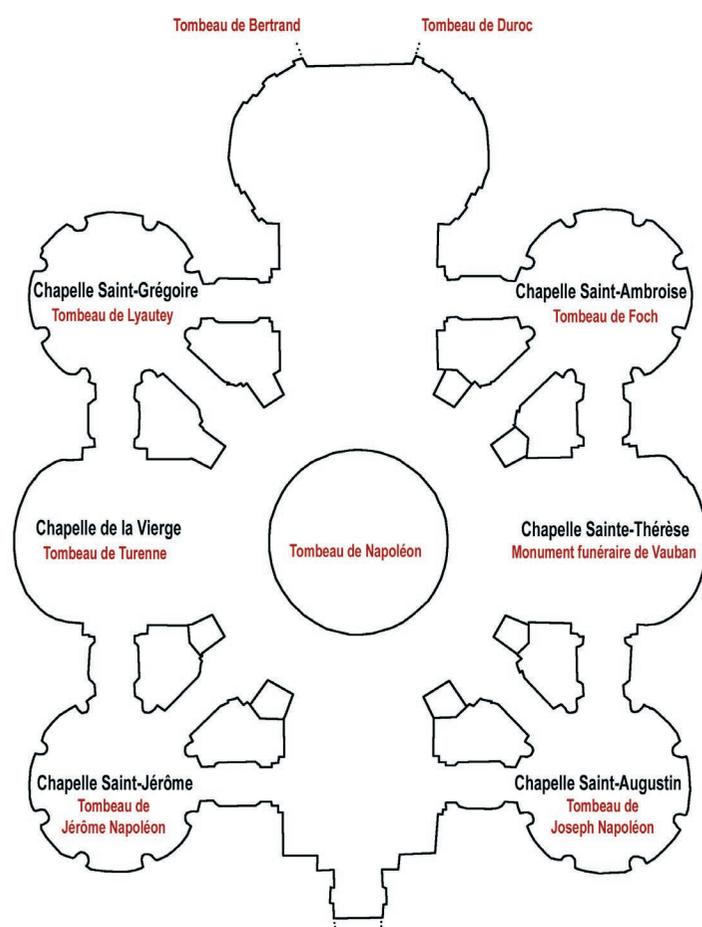
¹⁷ Il s'agit d'une représentation équestre très classique. L'œuvre en bronze fut inaugurée à Cassel en présence du maréchal en 1928, une réplique fut réalisée pour Londres sur la demande du Duc de Westminster en 1930.

¹⁸ Notamment à Bouchavesne, petite commune de la Somme totalement détruite pendant la Grande Guerre. En 1925, on y inaugure une statue en pied de Foch réalisé par le sculpteur Firmin-Marcelin Michelet. Une autre effigie équestre, du même artiste, fut inaugurée en 1932 à Tarbes, ville natale de Foch et du sculpteur. En 1936, la ville de Lille inaugure elle aussi une statue équestre en son honneur.

¹⁹ Voir Collectif (sous la direction d'Anne Demeurisse), *Alfred Auguste Janniot : 1889-1969* Paris, éd. Somogy, 2003.

²⁰ Voir les travaux de Maurice Agulhon, et notamment sa série d'articles consacrés à la « statuomanie » publiés à la fin des années 1970 (« Imagerie civique et décor urbain dans la France du XIX^e siècle », *Ethnologie Française*, t.V, 1975, p. 33-57 ; « La statuomanie et l'histoire », *Ethnologie Française*, t.VIII, 1978, p. 145-172). Concernant les statues de militaires, voir l'article récent de Wassili Joseph, « Les monuments aux militaires déchu : une célébration des héros romantiques », *Cahiers de la Méditerranée*, 83 | 2011, cdlm.revues.org/pdf/6166.

les maréchaux de France et les officiers généraux ayant assuré pendant la Grande Guerre le commandement en chef, le commandement d'un groupe d'armée ou d'une armée peuvent être inhumés à l'Hôtel national des Invalides.²¹ L'œuvre de Landowski s'inscrit à la fois dans la tradition du monument public et plus encore dans l'histoire de la grande sculpture funéraire du XIX^e siècle renouvelée par l'apport du réalisme.²² Dans cette lignée, certaines œuvres ont valeur d'exemplarité : le tombeau du général Bonchamps par David d'Angers, érigé dans l'église de Saint-Florent-le-Vieil en Vendée (1824), le gisant de Godefroy Cavaignac par François Rude (cimetière Montmartre, 1856) et le gisant de l'Abbé Miroy de Félix de Saint-Marceaux (1872, Reims, Musée des Beaux-arts). Landowski a bien conscience de ce triple contexte, à la fois politique, public et religieux. En 1909, il avait déjà travaillé pour le Panthéon, autre nécropole des Grands Hommes. Ce précédent ne fut peut-être pas étranger au choix fait par l'administration des Beaux-arts de lui confier le projet du tombeau de Foch.



Le choix de Landowski

Dans le récit qu'il donne de cette commande, Paul Landowski indique avoir été contacté par le sous-secrétaire d'État aux Beaux-arts en avril 1929, juste après les funérailles de Foch. C'est un grand honneur pour lui.²³ Landowski en informe Jean Hulot, architecte des Monuments Historiques. Tous les deux se rendent sur place le 17 avril pour étudier l'emplacement du tombeau. Hulot suggère la Chapelle Saint-Ambroise, après avoir écarté une idée émise par André François-Poncet, député et sous-secrétaire d'État aux Beaux-arts de novembre 1928 à février 1930, de placer le tombeau de Foch à la place du maître autel et du baldaquin de Visconti (un choix qui n'aurait pas déplu à Landowski, qui goûtait peu l'art de Visconti). Mais ce choix aurait impliqué de gros travaux de consolidation, et contraint de détruire l'œuvre de Visconti admirée par Paul Léon, le directeur des Beaux-arts. La chapelle Saint-Ambroise se révèle un emplacement idéal : elle est la seule de libre (avec celle de Saint-Grégoire où repose Lyautey installé en 1961) et présente un sol suffisamment solide pour supporter un ouvrage imposant. En crypte, se trouve une chambre octogonale dont la voûte retombe sur

un puissant pilier central. Dans la chapelle, Landowski médite l'emplacement du futur tombeau. Il renonce à le placer dans l'entrecolonnement, trop à contre-jour. « Tout œuvre d'art y serait continuellement dans une demie-obscurité »,²⁴ écrit-il. Le sculpteur préfère le centre de la chapelle. Landowski visite une nouvelle fois les lieux avec Dézarrois, chef de Cabinet de François-Poncet, puis une dernière fois avec Paul Léon et Moullé, directeur des travaux d'art, le 13 juin 1929.

²¹ Voir la loi du 28 mars 1929 publié dans *Le Journal officiel* (p. 3623).

²² Sur ce sujet, voir notamment *Mémoire de marbre : la sculpture funéraire en France 1804-1914*, Paris, Mairie de Paris et Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 1995 ; Suzanne Glover Lindsay, *Funerary Arts and Tomb Cult, living with the Dead in France 1750-1870*, Ashgate, 2012.

²³ Note manuscrite et tapuscrite pour la maquette du tombeau du maréchal Foch dans la chapelle Saint-Ambroise aux Invalides, par Landowski, AN F/21/4853 Dossier Monument funèbre « Maréchal Foch » par Landowski aux Invalides, 6 juin 1929-30 mai 1931.

²⁴ *Idem*.

Grand Prix de Rome de sculpture en 1900, Paul Landowski est un artiste officiel qui s'est notamment fait connaître par la grande qualité de ses monuments commémoratifs de la Grande Guerre.²⁵ Moderne pour un académique, le sculpteur privilégie un langage réaliste sans pour autant renoncer au symbolisme et à l'idéalisation.²⁶ Landowski est aussi un talentueux portraitiste. En 1922, il a présenté au Salon des Artistes Français le buste de Pétain, sauveur de Verdun (Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation). L'artiste est pétri d'une belle culture classique, étoffée par son séjour à la Villa Médicis, à Rome. Comme il l'exprime dans sa note concernant la commande du tombeau de Foch, Landowski privilégie dans un premier temps le principe d'un tombeau bas, comme celui de Richelieu dans l'église de la Sorbonne ou de Sixte IV par Pollaiuolo à Saint-Pierre de Rome. L'artiste a de grandes ambitions.

Landowski veut répondre au génie funéraire d'un lieu qui accueille déjà d'importants tombeaux sculptés : celui de Turenne réalisé par Gaspard Marsy et Jean-Baptiste Tuby (1675-1680), inspiré de la tradition antique, et celui de Vauban conçu plus tardivement mais sur le même modèle par Antoine Etex (1847), décoré d'allégories entourant une évocation romanesque du personnage historique. Il doit surtout tenir compte



Deux tombeaux proches par leur forme, mais dont les détails s'opposent : là où Marsy & Tuby placent une couleur claire, Etex en met une foncée et vice-versa...

© Paris, musée de l'Armée, dist. Rmn-GP/ Alain Argentin

Cf. fiche-objet *L'église royale de l'Hôtel des Invalides* : http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Presentation/MA_fp-eglise-royale.pdf

²⁵ Landowski en réalisa une trentaine, notamment de la Seine-Maritime aux Alpes-de-Haute-Provence, de Paris à Alger. Parmi les plus célèbres : Les Fantômes (Aisne, 1935), le Monument à la gloire des armées françaises de 1914-1918 (1956, place du Trocadéro). L'artiste a réalisé plusieurs monuments liés aux colonies, par leur iconographie ou leur destination.

²⁶ Voir le catalogue d'exposition sur le grand projet inachevé de Landowski : Landowski : le temple de l'homme, Paris, Petit Palais, éd. Paris-Musée, 1999, également le catalogue de l'exposition Paul Landowski, la pierre d'éternité, Péronne, Historial de la Grande Guerre, 2004. Le symbolisme de Landowski semble toujours empreint d'une grande solennité.

du tombeau de Napoléon I^{er}, en quartzite rouge et placé sur un socle de granit vert des Vosges. Landowski a en tête la nécessité d'un dialogue avec le tombeau de l'Empereur. Il n'ignore d'ailleurs certainement pas l'importance que revêtait l'héritage de Napoléon aux yeux du maréchal. Dans ses écrits, ce dernier s'était constamment réclamé de la doctrine napoléonienne. En mai 1921, à l'occasion des fêtes du centenaire de la mort de Napoléon, Foch avait présidé une grande cérémonie devant le tombeau de l'Empereur aux Invalides. À cette occasion, il avait ceint l'épée d'Austerlitz.



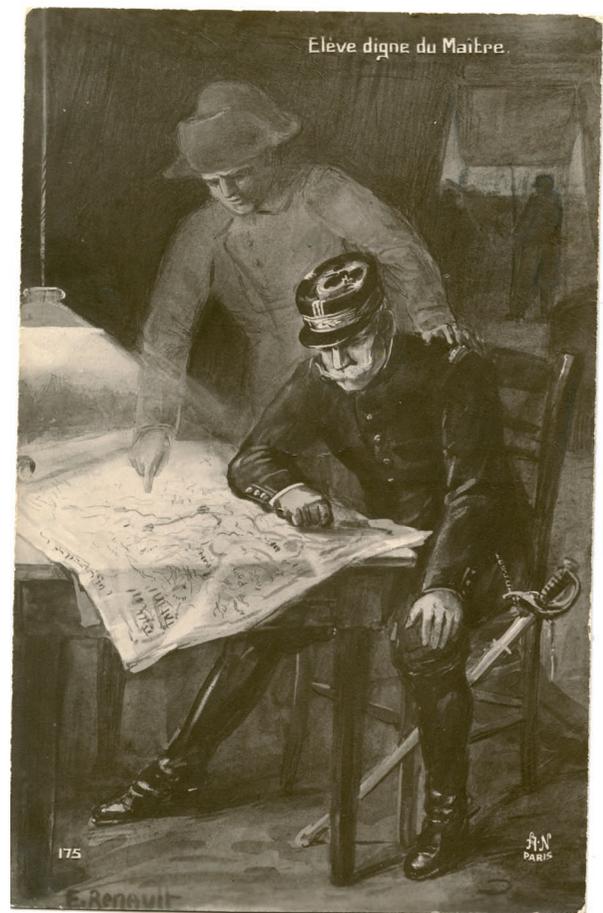
© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP



Ci-contre, l'épée portée par l'empereur Napoléon I^{er} à la bataille d'Austerlitz. Fabriquée par l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), cette épée est présentée dans le département de Louis XIV à Napoléon III © Paris, musée de l'Armée, dist Rmn-GP/Caroline Rose

Une main de Napoléon est posée sur l'épaule de Foch, l'autre lui désigne la carte sur laquelle il est penché. Leur tête, leur corps sont alignés. Le bord de la carte, les jambes et le sabre de Foch forment une diagonale complémentaire qui permet de focaliser le regard du spectateur sur le plan. Ce dispositif est renforcé par la lumière crue de la lampe. Les yeux de Foch semblent fermés comme si tout ceci n'était qu'un songe. À l'arrière-plan un soldat coiffé d'un képi et armé d'un fusil à baïonnette garde l'entrée.

Carte postale éditée pendant la première guerre mondiale et réalisée par E. Renault. Légende : Élève digne du Maître ; AN Paris 175 © Paris, musée de l'Armée



Tombeau de Joseph Bonaparte (1768-1844) par Alphonse-Nicolas Crepinet (1826-1892) © Paris, musée de l'Armée, dist. RmnGP/ Pascal Segrette

Landowski opte finalement assez vite pour le principe du tombeau élevé car il souhaite que l'œuvre puisse être saisie en contrepoint du tombeau de Joseph, frère de Napoléon placé dans la chapelle Saint-Augustin. En revanche, il veut échapper à la lourdeur que dégage cet ensemble et souhaite produire un ouvrage plus épuré, d'un moindre encombrement au sol. Landowski préconise

rapidement le bronze plutôt que la pierre. « La pierre ne permettrait pas une exécution assez serrée des bas-reliefs », ²⁷ écrit-il. Le groupe serait trop encombrant s'il était en marbre. Selon lui, le choix du bronze est naturel car il dialoguera avec l'esthétique déjà présente in situ : la couleur du maître-autel de Visconti est couleur bronze, tout comme le piédestal du tombeau de Napoléon en granit vert antique et les portes qui mènent au tombeau sont en bronze. Landowski recherche aussi les effets de brillance et d'éclat du métal patiné. Il souhaite un véritable chef-d'œuvre, « d'une exécution excessivement finie telle que le poli puisse être supporté, comme pour certains grands bronzes de la Renaissance ». ²⁸ Le bronze est fondu par la Fonderie coopérative des artistes, établissement qui réalise également son monument équestre à Douglas Haig.

Le temps qui sépare la proposition du sous-secrétaire d'État de la commande officielle faite au sculpteur dura près de deux ans. La situation est classique, comme le souligne Michèle Lefrançois. ²⁹ La lecture du *Journal* de Landowski fait comprendre les difficultés liées à la commande : remaniements politiques, discussions à la Chambre autour du budget du monument, de l'absence d'un concours public, du choix de Landowski préféré à Bourdelle. Malgré les périodes de doutes et les autres commandes en cours, Landowski ne cesse de travailler à ce projet entre 1929 et 1931. Il élabore l'iconographie et la composition, et produit une grande maquette à la fin de l'année 1930 qui est présentée dans la chapelle Saint-Ambroise. Au mois de février 1931, les députés débattent enfin sur le projet de loi. ³⁰ Le 19 avril, après l'approbation du Sénat et de la Chambre, le président Doumergue promulgue la loi portant ouverture d'un crédit de 2 500 000 francs en vue de l'édification aux Invalides d'un « tombeau monumental » au maréchal Foch. ³¹ Le nom de Landowski n'est pas mentionné mais la commande lui officiellement passée le 11 juin 1931. Le sculpteur avait certainement été en mesure de préciser davantage ses besoins puisque dans le courrier officiel que lui adresse le sous-secrétaire d'État aux Beaux-arts, il est mentionné qu'il recevra pour l'exécution de ce travail (matériaux compris) une somme 1 600 000 francs correspondant au coût réévalué par Landowski. ³² Certains travaux tels que ceux de charpente nécessaire pour la préparation de la maquette du monument sont cependant restés à la charge du ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-arts. Landowski y travaille jusqu'en 1937, principalement à Rome où il avait été nommé directeur de la Villa Médicis en 1933.

Une iconographie moderne ?

Dès avril 1929, Landowski a une idée de ce qu'il souhaite faire pour le tombeau de Foch : réaliser une adaptation de son esquisse *Le Tombeau du soldat*, projet avorté pour les fêtes de la Victoire de 1919. « Tout le peuple portant le mort. Voilà le couronnement du monument. Comme socle le sarcophage entouré de trois figures : la France et deux figures allégoriques : la Foi, représentée par un guerrier en prière, le Courage. Ensuite, des bas-reliefs mais ne me semblent pas nécessaires. Le point de départ me paraît bon », ³³ écrit-il. Ce principe, Landowski l'avait déjà appliqué dans le *Monument aux morts d'Alger* (1928) ³⁴. Quelques jours plus tard, il précise son idée. « Je vais

²⁷ Note manuscrite et tapuscrite pour la maquette du tombeau du maréchal Foch dans la chapelle Saint-Ambroise aux Invalides, par Landowski, AN F/21/4853 Dossier Monument funèbre « Maréchal Foch » par Landowski aux Invalides, 6 juin 1929-30 mai 1931.

²⁸ *Idem*.

²⁹ « Comme tout autre sculpteur, Landowski a souffert des contraintes de la commande publique. De fait, l'idéal artistique de l'auteur est souvent peu en phase avec le budget du commanditaire, ses désirs iconographiques et la localisation parfois ingrate du lieu de l'érection », Michèle Lefrançois dans « Landowski et la commande publique : entre contrainte et opportunité », dans Paul Landowski et la commande publique, Paris, éd. L'Harmattan, 2014, p.48. Voir dans cet article le passage consacré à la commande du tombeau de Foch, p. 65-66.

³⁰ Voir la séance du 1^{er} février 1931, *Le Journal officiel de la République française. Débats parlementaires*, 27 février 1931, p. 1276.

³¹ « Loi portant ouverture d'un crédit de 2.500.000 francs, en vue de l'édification, aux Invalides, d'un monument funèbre au maréchal Foch », *Journal officiel*, 19 avril 1931, p.4322.

³² Lettre du sous-secrétariat aux Beaux-arts à Paul Landowski, membre Institut, 12 rue Max Blondat à Boulogne (AN F/21/4853 Dossier Monument funèbre « Maréchal Foch » par Landowski aux Invalides, 6 juin 1929-30 mai 1931).

³³ Landowski, *Journal*, 19 avril 1929.

³⁴ Monument aux morts d'Alger (inv. 1982.I.52) Lien vers la collection Paul Landowski de la ville de Boulogne-Billancourt : http://www.boulognebillancourt.com/previous/fonds_musees/index.html

oser ceci : faire porter le véritable cercueil de Foch, le corps de Foch, par une foule moderne ». ³⁵ Landowski fait le choix du réalisme mais n'a pas encore totalement renoncé à l'allégorie. Il doit répondre au génie funéraire du lieu et « se rallie[r] aux grandes tombes du passé ». du lieu. À ce sujet, il tient un double discours. Dans son *Journal*, Landowski exprime le peu de goût qu'il a pour les Invalides, les tombeaux in situ et la chapelle Saint-Ambroise. ³⁶ Mais dans la note qu'il adresse à l'administration des Beaux-arts, il évoque « la magnifique chapelle du XVII^e siècle dans laquelle il [le tombeau] s'élèvera ». ³⁷



Étude pour le tombeau du Maréchal Foch, vers 1930. Plâtre, H. 31,5 x L. 29 x P. 22 cm. Inv. 1982.I.65. Cette maquette est présentée au Musée-Jardin Paul-Landowski de la ville de Boulogne-Billancourt, © Musées de la Ville de Boulogne-Billancourt – Photo : Philippe Fuzeau

Lien vers la collection Paul Landowski de la ville de Boulogne-Billancourt : http://www.boulognebillancourt.com/previous/fonds_musees/index.html

³⁵ Landowski, *Journal*, 27 avril 1929.

³⁶ Dans son *Journal*, il écrit notamment que « cette coupole n'est pas d'une architecture bien émouvante. C'est quand même un grand ensemble. Les tombeaux qui sont dans les chapelles sont de mauvais goût » (19 avril 1929).

³⁷ Note manuscrite et tapuscrite pour la maquette du Tombeau du Maréchal Foch dans la chapelle Saint-Ambroise aux Invalides, par Landowski, AN F/21/4853 Dossier Monument funèbre « Maréchal Foch » par Landowski aux Invalides, 6 juin 1929-30 mai 1931.

Au fur et à mesure de sa réflexion, Landowski accorde une plus grande importance au réalisme. Il veut célébrer le grand patriote, militaire d'exception, mais aussi rendre compte de sa dimension humaine et populaire. Pour cela, Landowski est convaincu qu'il doit prendre son inspiration « dans le spectacle de la vie de notre temps »,³⁸ et il se rappelle « le transfert à bras d'hommes du cercueil du Maréchal jusqu'à la prolonge d'artillerie ». ³⁹ Il désire « mêler le légendaire et le moderne ». ⁴⁰ Le sculpteur représentera la dépouille du maréchal comme un gisant (personnage couché, vivant ou endormi), inscrivant la représentation dans la tradition du Moyen-âge et de



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

la Renaissance. Le travail avançant, Landowski reçoit la visite de la Maréchale,⁴¹ qui insiste pour qu'une croix figure sur le tombeau, soit dans les mains du gisant, soit sur le sarcophage. Il opte pour cette seconde solution. Renonçant finalement à placer autour du tombeau des personnages allégoriques, Landowski choisit de ne représenter que huit soldats (sur le conseil de son ami Henri Bouchard), des artilleurs montés portant la dépouille de Foch. Il les traite d'une manière monumentale et universelle, à l'image de sa figure de l'artilleur pour la façade du Cercle militaire à Paris en



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

³⁸ *Idem.*

³⁹ *Idem.*

⁴⁰ Landowski, *Journal*, 17 octobre 1929.

⁴¹ Lettre du Général Weygand, conseil supérieur de la Guerre, au MIP, 12.11.29 demandant à Landowski de recevoir la Maréchale, AN F/21/4853 Dossier Monument funèbre « Maréchal Foch » par Landowski aux Invalides, 6 juin 1929-30 mai 1931.

1927. Foch est également représenté avec réalisme, la main droite refermée sur son épée, les sept étoiles du maréchalat brodées sur ses deux manches. Le mort est tête nue.⁴² Plus tard, en 1943, lorsque Landowski reviendra voir son tombeau aux Invalides, il reconnaîtra que la force et la modernité de son groupe sont principalement concentrées dans les figures de soldats. « Ces huit paires de lourdes bottes d'artilleur (...) font un motif très plastique d'éléments modernes les plus ordinaires. C'est cela que moi, j'appelle être moderne. Il n'y a pas d'allégorie. C'est une scène vraie, d'où sa noblesse, son émotion et sa gravité »,⁴³ écrit-il.

Son projet est soumis au général Weygand en mai 1929. Puis, tout au long de l'année 1930, Landowski travaille sur le décor du sarcophage, pourvu de trois bas-reliefs de scènes de la grande guerre. Ils ont une fonction pédagogique et édifiante. Sur les deux côtés, Landowski représente le mouvement de l'armée française vers la victoire, en reflétant l'époque moderne et la variété des armes et des types militaires. Il fait figurer des fantassins, des artilleurs montés ou à pied, des conducteurs de char et des combattants coloniaux. Sur le panneau avant, le sculpteur a cédé

aux besoins de l'héroïsation et entoure le maréchal d'allégories (la Victoire et les Renommées) qui accompagne l'apothéose de Foch. La dimension religieuse n'est évoquée sur le tombeau qu'à l'arrière du sarcophage par un Christ en croix surplombant le nom de Foch et les représentations de ses trois bâtons de maréchal (un motif qui se retrouve également dans le pavage en marbre du sol).

1937 : l'inauguration du monument

Le 13 mars 1937, quelques jours avant la cérémonie de la translation des cendres, l'œuvre de Landowski est dévoilée dans le quotidien *Le Matin*. Une semaine plus tard, le 20 mars, la cérémonie a lieu. Elle est simple et martiale. Le cercueil de Foch est extrait du caveau des Gouverneurs dans lequel il reposait depuis huit ans pour « prendre place dans le tombeau grandiose sculpté par le maître Landowski, dans la chapelle Saint-Ambroise ». ⁴⁴ Le dôme est particulièrement rutilant puisqu'il a reçu, cette année-là, une nouvelle dorure. Le cercueil est acheminé vers le tombeau au fil d'un parcours solennel aux sons du clairon puis de la *Marseillaise*, en présence de la famille, du général Weygand, des maréchaux Pétain et Franchet d'Esperey, de généraux et des représentants des élites nationales. Le cercueil de Foch est recouvert d'un drapeau tricolore. Il est porté par six sous-officiers d'artillerie sur un grand catafalque. Après une dernière bénédiction du cardinal Verdier et avoir contourné le tombeau de Napoléon, il est introduit dans le tombeau.⁴⁵ La dramaturgie de l'instant est accentuée par les jeux



⁴² En 1939, lors de la présentation de leur maquette pour la statue équestre de Foch pour la place du Trocadéro, Wlérick et Martin seront critiqués pour avoir représenté le maréchal tête nue. Ce choix ne cadrerait pas avec la réalité historique, la représentation d'un maréchal en uniforme sur le champ de bataille. Malgré la polémique, les deux artistes – soutenus par l'administration des Beaux-arts – maintiennent ce choix qui avait pour but de dégager l'expression sereine du visage.

⁴³ Landowski, *Journal*, 17 mai 1943.

⁴⁴ Voir *Historique du musée de l'armée*, Tome IV, p.28 (Archives musée de l'Armée).

⁴⁵ On ignore cependant dans quel sens le cercueil de Foch fut introduit. Je remercie Sylvie Picolet d'avoir soulevé cette question.

d'éclairage, de bas en haut, qui animent les figures des huit soldats casqués. Puis résonne la *Sonnerie aux morts*. La cérémonie se termine. Le maréchal Foch repose, pour l'éternité, aux côtés de l'empereur Napoléon I^{er} sous le dôme des Invalides.

L'illustration, revue de presse illustrée à grand tirage, se fait l'écho de cet événement en publiant le jour même une double page reproduisant le tombeau de Foch.⁴⁶ Sept jours plus tard, le transfert des cendres de Foch fait toujours la une du journal. Deux mois plus tard, la grande exposition des Arts et Techniques de la vie moderne est inaugurée à Paris. L'année 1937 est un tournant dans la carrière de Landowski. L'auteur du *Christ rédempteur* à Rio de Janeiro (1917-1931), qui vient de réaliser les deux fontaines sculptées de la Porte de Saint-Cloud, quitte la direction de la Villa Médicis, ce qui suscite une polémique entre l'Académie des Beaux-arts et le ministre de l'Éducation nationale pour le choix de son successeur. Landowski prend la direction de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts, une haute fonction. Son nom apparaît fréquemment dans la presse, non seulement en raison de l'inauguration du monument de Foch mais aussi à propos de celui dédié au prix Nobel de la Paix Aristide Briand, achevé lui aussi en 1937 (en collaboration avec Henri Bouchard), des nombreuses cérémonies qu'il préside ou jurys auxquels il participe, notamment le gala de la Madelon, lié au monde des anciens combattants.

Assurément, le tombeau de Foch a joui dès son inauguration d'un grand intérêt de la part du public. Le dôme des Invalides est un lieu touristique. Des guides-interprètes, autorisés, font déjà visiter les lieux. Ils sont nombreux à accompagner des groupes de touristes étrangers venus voir le tombeau de Napoléon. Les militaires étrangers visitent aussi les lieux, et de grands dignitaires ou représentants de nations étrangères (à l'exemple de Lloyd George, ancien premier ministre de la Grande Bretagne venu aux Invalides le 18 mars 1938).⁴⁷ En septembre 1939, la guerre est à nouveau déclarée entre la France et l'Allemagne. Le musée de l'Armée est évacué en 1940. Une nouvelle dépouille rejoint le dôme des Invalides, celle du Roi de Rome, donnant lieu à une grande cérémonie qui rappelle, par sa solennité, celle du maréchal Foch une dizaine d'années auparavant mais dans un contexte alors tout différent.



Maquette du Christ rédempteur, 1926, exposée au Musée-Jardin Paul-Landowski Boulogne-Billancourt. Plâtre patiné, H. 42 x L. 39 x P. 10 cm. Dépôt de l'Indivision Landowski - Inv. D2011.1.8 © Musées de la Ville de Boulogne-Billancourt – Photo : Philippe Fuzeau

⁴⁶ n.s. « Le tombeau du Maréchal Foch », *L'illustration*, 20 mars 1937, p.292.

⁴⁷ Voir Historique du musée de l'armée, Tome IV, p.29 (Archives musée de l'Armée).